

SPÉLÉOLOGIE Un exercice régional de secours grandeur nature a réuni hier 155 spéléos

Sous terre pour les autres



En 30 ans, le SSF compte seulement deux sur-accidents (des accidents de secouristes pendant l'intervention). Un chiffre à l'image de la compétence des spéléos. Photo Marc GREINER

SASSENAGE

En spéléo, être six pieds sous terre, c'est plutôt bon signe. Voire recherché. Mais si ça se complique, ça peut vite devenir l'enfer. Et ce n'est pas les 155 spéléologues, en état d'alerte hier toute la journée sur le site des Caves de Sassenage, qui diront le contraire.

Organisé par la FFS (Fédération française de spéléologie) et le Spéléo secours français (SSF), un exercice de sauvetage spéléologique mettait en situation de crise, amateurs de galeries, de puits et de passages chaotiques. Ces passionnés de concrétions, explorateurs du monde souterrain mais tou-

jours du côté des vivants. Des sportifs un peu rugueux, à l'image des parois qui leur collent (presque) à la peau. Mais surtout des sportifs altruistes.

L'exercice ne fait pas froid aux yeux des spéléologues, bénévoles pour la plupart

Ces grandes manœuvres ont commencé par ce scénario tombé à 4 heures du matin :

« Une famille s'inquiète, n'a plus de nouvelles d'un spéléo de 60 ans, appelle les secours. Ils sont déclenchés. Les équipes sont en place, deux groupes sont injectés à des endroits différents, la victime est retrouvée sur les coups de midi », raconte Éric Zipper, président du SSF et conseiller technique national (CTN).

L'exercice ne fait pas froid aux yeux des spéléologues, expérimentés, et pourtant bénévoles pour la plupart. Et à de quoi réchauffer les cœurs. « Un quart des fédérés de la FFS fait partie des équipes de secours et se forme pour aller chercher d'autres spéléos. » Une véritable mission de service public, gorgée de solidarité.

« La spéléo fait appel à des compétences uniques, techniques, mais qui ne suffisent pas. Il faut aussi connaître le terrain, la cavité. »

Et même avec cette connaissance, les spéléos ne sont pas à l'abri de l'imprévu (plongée dans une galerie noyée, usage d'explosifs) ni même de la loi. En 2002, Thierry Larribe, conseiller technique départemental (CTD) pour l'Isère, n'a pas échappé à la règle. « Une classe de 22 enfants était coincée dans les Caves à cause d'une subite montée des eaux. » Une intervention d'urgence et heureusement sans victime. « Le genre de sauvetage qu'on n'oublie pas, qui repose sur soi et sur la décision prise en deux mi-

REPÈRES

SSF

■ Le SSF a été créé en 1974 et compte 2 200 sauveteurs bénévoles civils.

PROCÉDURES

■ En cas d'accident, le plan départemental de secours déclenché par le préfet. La partie souterraine du secours est entièrement confiée au CDT et à ses équipes. Les services du SDIS apportent leur contribution à la loge de surface. Le CDT établit des frais de l'ensemble de la partie souterraine des secours pour indemnisation par le SDIS.

COMMUNICATION

■ Les sauveteurs parviennent à rester en liaison grâce aux radios TPS (transmission sol), ou systèmes Nicola (appareils utilisant des très basses fréquences) des téléphones filaires, apparus dans les tranchées 14-18, ou une estafette spéléologue transportant des messages entre les différents équipes.

LES INTERVENTIONS

■ Sur la France, 24 sauvetages en moyenne par an sur les ans : 8 pour des spéléos licenciés, 16 pour des missions de service public (mission de service public 2006 : 26 interventions

minutes. Le juge a 5 ans pour la décortiquer. Il pas se tromper. »

Pour éviter la catastrophe. L'exercice, hier, se termine par une issue heureuse de longue haleine : tout : vers 21 heures, "time" sortait des entrailles de la terre.